

Une correspondante au Mexique revient sur les mobilisations contre l'Organisation mondiale du commerce à Cancún et sur les questions qu'ouvre l'échec de la conférence de l'OMC, la plupart des délégations des pays du Sud ayant quitté la table des négociations.

Tout en relayant l'espoir que suscitent les mobilisations et l'organisation collectives, ce texte évoque les différentes réalités et conceptions de la lutte à l'intérieur du mouvement antiglobalisation. Il illustre notamment l'ethnocentrisme occidental face au suicide du paysan coréen Lee, les normes hétéro-patriarcales récurrentes dans le mouvement, la difficulté de visibiliser les luttes féministes, le rôle de certaines ONG qui fréquentent plus les hôtels climatisés et les tables de négociations que la rue.

Comme base des mobilisations futures, le texte préconise la poursuite des luttes locales, la défense de l'autonomie des mouvements et le refus de la recherche du pouvoir.

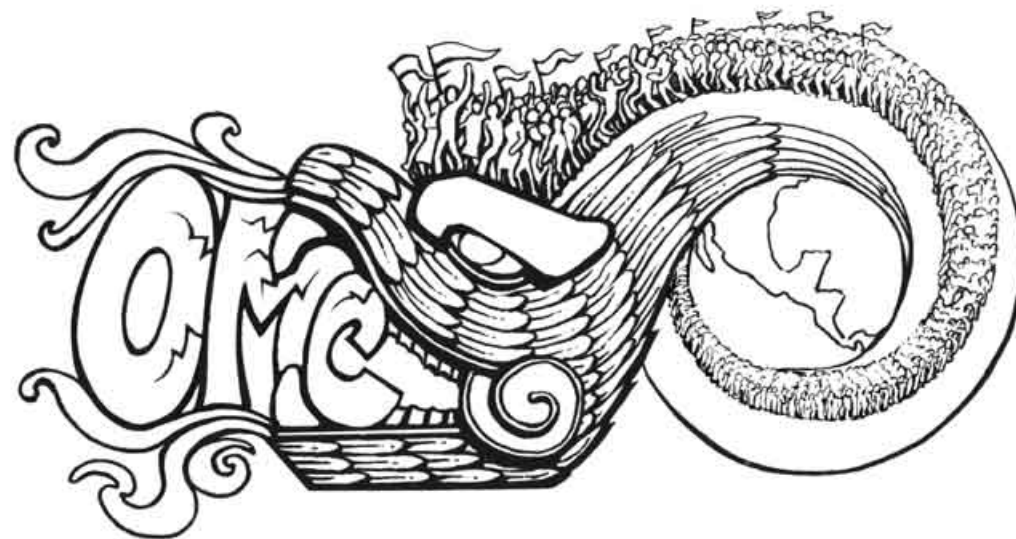


Photos et illustrations: Indymedia

Globalisons la lutte et l'espoir!

MOBILISATIONS CONTRE LA V^{ÈME} CONFÉRENCE DE L'OMC

Cancún, Mexique
Septembre 2003



Editions t'Okup!
en collaboration avec

Coordination anti-OMC/Lausanne, Infokiosk féministe, Ya Basta!

La prise de Cancún

Pendant quelques jours, Cancún a perdu son visage de colonie touristique pour adopter les tons rouges, noirs et multicolores de la lutte contre le capitalisme. Cancún se divise en deux, comme à son habitude, entre la zone des hôtels et la ville. Mais cette fois, la ligne de démarcation est un peu plus évidente: un mur policier et militaire délimite clairement qui est de quel bord. Dix kilomètres séparent la ville de la zone hôtelière, où se trouve le Centre de Convention qui recevra la V^{ème} conférence de l'OMC. Dix kilomètres jonchés de plusieurs barrages policiers et métalliques, séparés par des files de camions à eau et autres joyeusetés du genre. Le maire de la ville de Cancún est bien décidé à protéger la "zone" de manière hermétique, contre les probables "provocations" des "globalophobes", comme on nous appelle agréablement ici. Cela dit, aucune menace n'empêchera nos prétendues phobies de s'exprimer: que ce soit dedans, et surtout en dehors de la zone hôtelière, les actions et les débats se dérouleront sans répit jusqu'à l'écroulement du V^{ème} sommet de l'OMC.

Dès le 2 septembre commencent les activités du contre-sommet de l'OMC. Indymédia organise un forum des médias indépendants durant la semaine qui précède le début des manifestations. Nous échangeons des pratiques militantes de communication vidéo, radio ou de presse écrite. Objectif: renforcer les réseaux de médias autonomes et créer des échanges de savoirs. Plusieurs ateliers ont lieu: montage vidéo, programmation radio, presse non sexiste, etc. Un travail collectif fructueux, qui prépare l'activité de résistance de l'information que nous mènerons tout au long du contre-sommet.

Le 9 septembre, arrivant du Sud et du Nord, des caravanes déboulent dans la ville: 5 bus en provenance du Chiapas, 30 bus de la ville de Mexico, 50 bus de Via Campesina provenant des différentes régions du pays. On installe les campements: les étudiantEs et les paysanNEs sur un terrain de sport, les anarchistes et les anti-impérialistes sur une place du centre-ville. Des forums, ateliers et débats se déroulent dans tous les coins. La diversité, mais aussi des clivages certains, caractérisent "le mouvement": les représentantES des 950 ONG officielles, dont une grande partie actives à l'intérieur du Centre de Convention, dorment dans les hôtels et fréquentent peu les rues. En contrepartie, les actions et les débats viennent essentiellement des campements étudiants et anarchistes.

Les forums

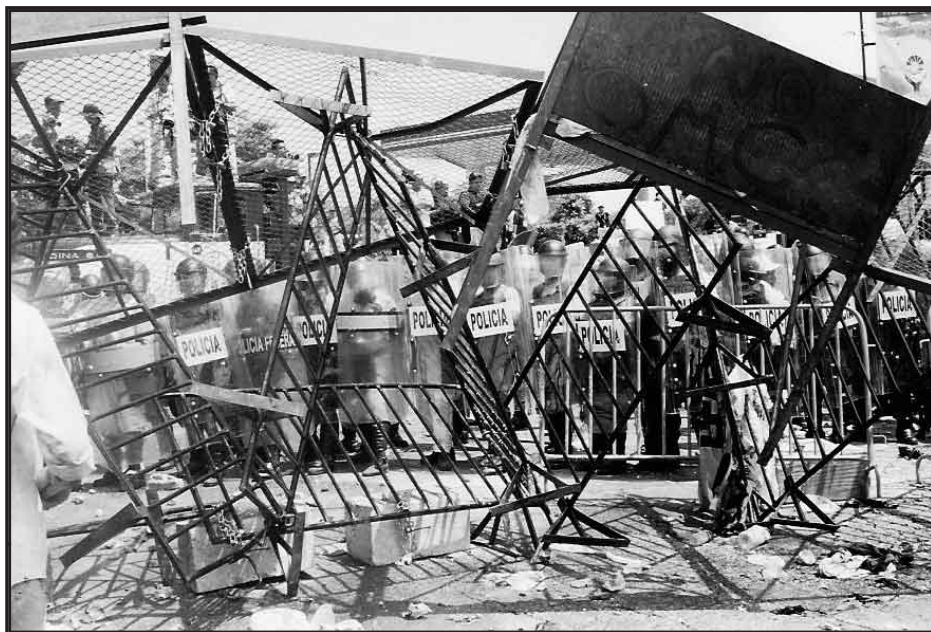
Les multiples forums sont également de nature très variée: on trouve l'habituel Forum Social (Forum des peuples "pour une alternative à l'OMC"), espace le plus officiel du "mouvement", qui a lieu devant l'hôtel de ville et se charge notamment de diffuser en direct des ré exions sur l'état des négociations au sein de l'OMC; deux forums de

régionaux et bilatéraux" (*Por Esto*, 15 sept). Et de menacer les pays du Sud à cause de leur attitude fière et irresponsable. Pour les représentations du Brésil, d'Argentine, d'Afrique du Sud, et d'autres pays du G21-22, "l'échec des négociations ne signifie pas la fin du système multilatéral, mais peut être nécessaire pour arriver à des accords plus justes en faveur des pays du Sud" (*Por Esto*, 15 sept). Une victoire vers le libéralisme à visage humain? Pour nous qui étions dans la rue, et qui y resterons, c'est une grande satisfaction sans doute, mais avec pas mal d'incertitudes et beaucoup de travail en perspective.

Au Mexique, le mouvement paysan n'en ressort pas moins plein d'espoir. Pour l'UNORCA (Union Nationale d'Organisations Régionales Paysannes Autonomes, Mexique), "il est urgent que les organisations se renforcent et diffusent leurs propositions alternatives" (*La Jornada*, 28 septembre). Le mouvement paysan continuera de se battre pour sortir l'agriculture et les ressources naturelles des traités de libre commerce. Au Chiapas, l'autonomie concrète prend de plus en plus forme avec la construction des Caracoles zapatistes (gouvernements autonomes). En Amérique Centrale, le mouvement paysan continue sa coordination contre le Plan Puebla Panama: en février 2004, les femmes paysannes de cette région organiseront un forum sur le thème de la résistance aux privatisations et l'accès à la terre pour les femmes. Enfin, dans un nombre infini de communautés paysannes, comme celles des populations indiennes de Panama ou du Guatemala, se livrent des batailles pour l'autonomie des ressources naturelles, en particulier contre la privatisation de l'eau et la construction des barrages hydro-électriques. Les résistances locales continuent et la grande majorité de leurs actrices et acteurs n'étaient pas à Cancún, voire même ne savent pas de quoi il y a retourné. Ces luttes locales et leurs gains progressifs de petits bouts d'autonomie en ce qui concerne la terre, les ressources naturelles ou l'alimentation, constituent de réelles avancées pour le mouvement paysan en Amérique latine. Que feront les dirigeants des pays "en développement" après leur "révolte" de Cancún et la rupture des négociations avec les pays "industrialisés"? Entreprendront-ils, comme le président brésilien Lula, le renforcement des marchés locaux, tout en démantelant les droits du travail et appliquant les lois du FMI...?

L'autonomie paysanne, aucun gouvernement ne la réalisera. Les jeux politiques entre les grandes puissances et les pays pauvres peuvent évoluer vers de nouveaux contre-pouvoirs ou de nouvelles alliances, mais les dirigeants restent les dirigeants, fussent-ils des pays pauvres. L'échec des négociations se doit à un long processus de résistance au néolibéralisme, commencé à la base depuis une vingtaine d'années. Actuellement, les dirigeants des pays en voie de développement entrevoient la possibilité de nouvelles légitimations populaires à travers la proposition d'un modèle "alternatif". L'enjeu actuel du mouvement consiste à défendre l'autonomie, tout en sachant profiter de conjonctures comme celle-ci, mais sans se perdre dans la conquête de nouveaux pouvoirs ...

interrompre les négociations. La V^{ème} Conférence de l'OMC se termine sans même une déclaration. Seattle bis! "Echec de l'OMC et du néolibéralisme!", titre un journal local de Cancún. "Le gouvernement de Fox doit implanter un modèle économique alternatif à la mondialisation", annoncent les législateurs de plusieurs partis, y compris du PAN (parti actuellement au pouvoir au Mexique). Victoire?



Pour certaines ONG qui se trouvaient à l'intérieur du Centre de Conventions pendant les négociations, essayant de faire pression tant bien que mal, c'est une victoire absolue, un revirement de situation dans le cours de l'histoire. Comme le souligne Greenpeace, Cancún annonce "la fin d'un système commercial régit par l'OMC avec l'objectif exclusif de la libéralisation". Néanmoins, toutes les ONG ne sont pas du même avis, puisque Oxfam international déplore "une opportunité perdue" de négocier sur le thème de l'agriculture..., une "opportunité perdue pour tous", renforce également la commission du Commerce de l'UE... Pour les délégations du Kenya et d'Ouganda, l'arrêt des négociations veut mettre un terme à la "manipulation des pays développés, visant à condamner des millions d'africains au sous-développement et à la pauvreté abjecte" (*Por Esto*, 15 sept). Pour l'OMC, il s'agit d'un simple "contretemps" (*Por Esto*, 15 septembre) qui sera rapidement corrigé et qui de toute façon n'altère ni l'occupation en Irak, ni l'offensive en Colombie, ni l'imposition des privatisations. Comme le déclare le négociateur commercial américain Robert Zoellick, "nous allons ouvrir les marchés d'une manière ou d'une autre, (...) nous allons augmenter les accords

commerce équitable ont lieu dans la zone hôtelière; un forum de pêcheurs a lieu sur une île au large de Cancún, loin de la ville, des hôtels et de l'OMC, plus préoccupés par des questions locales de survie immédiate.

Le mouvement paysan organise son forum à l'intérieur même du campement, et bien que mené par de grandes organisations internationales telles que Via Campesina et UNORCA (Union Nationale des Organisations Paysannes Autonomes), la participation populaire y est importante (plus de 3'000 participantEs). Ce forum international paysan et indien aborde, entre autres, les questions de la souveraineté alimentaire, des OGM, de l'accès aux ressources naturelles, de la situation des femmes, de la préservation de la biodiversité, des migrations forcées, de la nouvelle concentration des terres et de la nécessité des réformes agraires.

Enfin, le Forum International des Femmes - intitulé "Les droits des femmes dans les Accords de libre commerce" et qui s'inscrit dans le cadre du Forum Social - se déroule quant à lui dans l'air conditionné de l'Hotel Best Western, sous l'égide de grandes ONG comme la RMTE (Red de Mujeres Transformando la Economía) et IGTN (International Gender Trade Net), avec la participation de multiples autres ONG (comme Oxfam, Alianza Social Continental, AWID, WEDO, etc.), des universitaires, quelques leaders des organisations paysannes, mais finalement peu de participation populaire. Ses contenus concernent principalement l'impact des politiques de l'OMC sur l'égalité entre hommes et femmes et sur les droits des femmes (essentiellement



dans les domaines des services, de l'agriculture, de la propriété intellectuelle et dans le travail). Comme stratégies, le forum propose le développement d'une politique "d'équité de genre" dans toutes les sphères et à tous les niveaux, ainsi que l'intégration des accords de commerce dans un cadre de "gouvernance démocratique et de droit international" (Political Declaration of the International Forum "Women's rights in trade agreements").

Cependant l'impact du forum des femmes sur le mouvement demeure relatif, si l'on en juge par l'absence de composante féministe dans les campements, dans les groupes étudiants, anarchistes ou paysans, dans les manifestations, les actions ou les débats, qui demeurent fortement marquées par le machisme ambiant. Le forum paysan inclut certes une table ronde sur la situation des femmes, mais les plénières ne sont pas menées par les femmes, ni les priorités du mouvement déterminées par elles. Pire encore pour les lesbiennes et les gays, qui feront mieux de passer inaperçus.

Un vide vertigineux s'offre à celles et ceux qui défendent une société sans normes de genre et de sexualité, mais qui croient en l'autonomie plutôt que dans les stratégies de lobbying d'une grande partie des ONG de femmes. Un vide que quelques activistes lesbiennes féministes autonomes s'empressent de remplir, mais qui n'attire pas les foules....

La vie dans les campements et les débats

Durant toute la semaine de mobilisations, les campements organisent leur résistance au quotidien: un "village" écologique recycle l'eau de pluie pour faire un point d'eau, les femmes indiennes continuent leur travail artisanal autour des tentes, les repas collectifs sont assurés par les paysannes et quelques paysans, chaque groupe (étudiantES, IndienNEs du Chiapas, Via Campesina,...) réalise ses assemblées quotidiennes pour décider du cours des choses, etc. Ce sont des moments particulièrement intéressants, car nous expérimentons concrètement la question de la coordination des groupes, des actions et de la logistique dans un cadre de vie autonome.

Dans les différents espaces des campements, ont lieu également plusieurs débats plus informels, abordant par exemple des thèmes comme: zapatisme et résistance; féminisme, lesbianisme et mouvement antiglobalisation; migration et globalisation; usines d'assemblages dans les zones franches (maquiladoras); résistances contre les méga-projets (barrages hydro-électriques, routes, ports, aéroports, plantations, ...), etc. Ces rencontres et débats visent plus à échanger des expériences de luttes qu'à programmer des campagnes ou analyser les décisions de l'OMC. Ils sont généralement menés par des réseaux d'organisations de base ou de petits groupes d'activistes.

Les CoréENEs prennent la relève. Ils/elles attachent des cordes aux trous effectués dans la barrière et toute la manif se met à tirer dessus. Des cris de victoire accompagnent l'écroulement symbolique de l'OMC. "Zapata vive! La lucha sigue!". Malgré les provocations des ics qui nous entourent littéralement de tous les côtés, cherchant manifestement la réaction des plus courageux/euses d'entre nous, la manif restera d'un calme olympien jusqu'à la fin. Les tas de ferraille sont recyclés en barricades face au nouveau cordon de ics déployé un peu plus loin dans le but de nous encercler. Mais nous ne ferons que nous lancer des regards menaçants derrière nos monceaux de fer respectifs. La manif réalise un sitting devant le mur de ics et se termine par des danses, des consignes et des prises de parole.

L'action reste certes éminemment symbolique, mais le mouvement a réussi à conjuguer la coordination et la détermination, dans un contexte où la marge de manoeuvre est plus que réduite. L'impact dans la presse sera important et plutôt à notre avantage, même si la rengaine sur notre "pacifisme" et l'attitude "exemplaire" de la police se substitue sans mal au discours sur la "violence", dans le même but de dévaloriser le mouvement. L'image de "paix" qu'on nous colle soudain va de pair avec l'interprétation sexiste d'une action menée par des femmes. Douces, belles, pacifiques, féminines, voire séduisantes, les femmes auraient apporté une manière "différente" de protester, toute en harmonie avec leur agréable "nature". Idée profondément véhiculée par la presse, mais qui existe aussi au sein du mouvement et parmi les femmes elles-mêmes. Le contenu féministe est en fin de compte absent de cette action, les féministes n'y participent que de manière marginale et les femmes organisant l'action ne se revendiquent pas féministes. Dans les faits, l'action est définitivement marquante par l'initiative, le courage et la présence des femmes à l'avant, mais le combat contre le modèle hétéro-patriarcal reste encore fortement en retrait de nos luttes sociales.

Echec des négociations, victoire du mouvement?

14 septembre. Alors que la barrière métallique qui nous séparait de la zone hôtelière gît, démantelée, devant un mur de policiers en voie de décomposition, alors que les affreux/euses "globalophobes" venus il y a une semaine à Cancún, transformés depuis par la presse en "belles globalocritiques", s'appêtent à reformer les caravanes en sens inverse, l'OMC passe un mauvais quart d'heure: les délégations du Kenya et d'Ouganda en premier, suivies de l'Inde, du Brésil, puis de tout le bloc du G21-22 et d'autres nations du Sud, quittent la table des négociations, déclarant ces dernières inutiles face au mur que les pays riches offrent en guise de dialogue. La volonté d'imposer aux nations du Sud les nouveaux accords de Singapour - plus d'ouverture en termes d'investissements et de concurrence, en particulier en ce qui concerne les services - a échoué. Le refus obstiné de l'Europe et des Etats-Unis d'aborder en priorité le débat brûlant sur l'agriculture et les subsides a poussé les pays du Sud à

visibilité des revendications féministes dans le mouvement. Les messages circulent le long de la manif, des personnes opèrent des va-et-vient entre les tronçons pour se passer le mot sur la stratégie du jour, le Black Bloc s'arrête pour laisser passer les CoréenNEs à l'avant, les femmes se préparent à quitter les rangs de leurs groupes respectifs pour s'unir dans une action commune. La coordination est fluide. L'énergie est au plus haut.

Nous arrivons au barrage du premier kilomètre. Le mur de piquets est épais. Silence. - "Laissez passer les femmes! Que les femmes passent à l'avant!". Peu à peu se détachent des cordons de femmes qui avancent en chaînes. Une soixantaine de femmes forment une ligne devant le barrage policier. D'autres femmes, les unes par dessous, les autres à califourchons sur la barrière, commencent à couper le mur de métal. Silence. On n'entend que le "clic clic" des pinces, et de temps en temps un cri: "Sales poulets, nous allons passer!" "L'OMC tue les paysans!" "A mort l'OMC!" "Vive Lee!". Une fois que les femmes ont bien amoché la ferraille, les IndienNEs du Chiapas et d'autres régions s'avancent avec leurs bébés sur le dos pour passer de l'autre côté de la brèche, se placer nez-à-nez aux piquets et leur balancer des oeufs. Mouvement de recul des piquets, puis début d'agression: ils commencent à frapper les femmes occupées à couper la barrière et s'avancent rapidement en menaçant la manif. Les femmes indiennes doivent battre en retraite. Frustration de n'avoir pas pu passer plus loin, mais fierté d'être venues cracher leur colère devant ce mur de la honte.



Les actions

Enfin, en plus des forums, des débats et des deux grandes manifestations, tout au long de la semaine se succèdent presque en continu les actions de différents groupes d'activistes, à l'intérieur et à l'extérieur de la zone hôtelière. Afin de parvenir à entrer dans la forteresse de luxe, les activistes agissent par petits groupes, s'infiltrant dans la zone déguiséEs en touristes, puis se regroupant en un lieu pour réaliser une action surprise. Le 8 septembre, quelques "touristes" isoléEs débarquent sur l'une des plages paradisiaques de la zone hôtelière et se transforment soudain en activistes nudistes, dessinant sur la plage avec leur corps un "NO OMC" et faisant la une des journaux le jour suivant. Le 9 septembre, Food Not Bombs entre dans la zone et distribue des repas gratuits à quelques pas du Centre de Convention, semant la zizanie dans la circulation - qui selon le maire doit impérativement rester fluide pendant ces jours... Le 11 septembre au soir, la brigade de musique radicale "Infernal Noise" organise un Cacerolazo dans les rues de Cancún, un magnifique cortège de casseroles et de tambours à faire exploser toutes seules les vitres du Mc Donald. Le 12 septembre, un autre groupe d'infiltréEs escaladent une grue et déploient une immense banderole affichant: "Que se vayan todos" ("Qu'ils s'en aillent tous", en référence aux slogans argentins). Le même jour, un groupe d'étudiantEs de l'UNAM (México) parvient à bloquer le trafic pendant trois heures juste devant le Centre de Convention, et pendant ce temps, dans la ville de Cancún, un groupe des Desobedienti occupe un restaurant et distribue des repas dans la rue.

Vive l'action directe!

La manifestation paysanne et la mort de Lee

Au-delà de cette multitude d'activités qui ont toutes leur importance, deux moments forts marquent les mobilisations de Cancún: la manifestation paysanne du 10 septembre qui voit mourir le paysan coréen Lee et la manifestation générale du 13, lors de laquelle nous réalisons une victoire symbolique en démontant la barrière métallique des piquets et du capitalisme. Entre l'un et l'autre moment, beaucoup d'éléments ont changé.

La première manifestation massive est organisée par le mouvement paysan et regroupe environ 10'000 personnes, appartenant en bonne partie aux délégations paysannes des différents pays et provinces mexicaines. En plus des paysanNEs, les étudiantEs forment l'autre contingent important, ainsi que les IndienNEs du Chiapas, puis viennent les différents groupes politiques: Black Bloc, Desobienti, Verts, Socialistes, etc. Il est à noter qu'aucun contingent de femmes ne se formera dans cette manif; les représentantes des ONG féministes ont dû rester dans leurs hôtels, et quant aux femmes des différents mouvements, elles marchent aux côtés de leurs camarades

masculins. Donc invisibilité totale des revendications féministes lors de cette première manifestation.



La manif part du campement paysan et se dirige vers le premier mur de piquets et de ferrailles qui se trouve au “kilomètre zéro” de la zone hôtelière, c’est-à-dire au premier kilomètre des dix autres qui nous séparent de l’OMC. Tout au long du trajet, les différents tronçons avancent séparément, déployant chacun ses propres slogans, peu enclins à s’unir aux autres groupes, voire même assez méfiants les uns envers les autres. La tension est grande au moment d’arriver à la barrière. Les étudiantEs à l’avant commencent à la secouer comme un prunier et tentent un passage à travers les piquets qui blesseront sept personnes : mouvements de foules, quelques gaz sont lâchés, récriminations à l’arrière: “Nous ne sommes pas violents! Nous ne voulons pas de provocateurs!”. - Réponse à l’avant: “Qu’ils la démontent! Nous allons passer!”. Tout le monde à l’avant applaudit alors que quelques personnes tirent sur la barrière déjà un peu amochée. Les gens commencent à grimper dessus, parmi eux un paysan coréen qui hurle: “Down down down WTO!”. Soudain un mouvement de foule se produit à l’arrière, une ambulance déboule au milieu de la manifestation. Le paysan coréen n’est plus sur la barrière. Lee Kyung Hae vient de se planter un couteau dans le coeur. Transporté par ses camarades jusqu’à l’ambulance, il est emmené à l’hôpital, où il meurt trois heures plus tard. La manifestation reste comme paralysée. Qui a compris? Dans un premier temps, personne. - “Les salopards, ils lui ont tiré dessus!” - “Non, c’est lui qui s’est suicidé!” - “Comment, c’est pas possible, n’importe quoi, ils veulent

nous faire avaler ça ces salopards!”

Personne ne peut y croire. Pourquoi Lee s’est-il tué? Pourquoi Lee a-t-il choisi ce moment de résistance collective pour réaliser cet acte de désespoir individuel? Mais Lee a-t-il choisi? Lee a-t-il réellement agi de manière individuelle? La manifestation restera bloquée au kilomètre zéro avec toutes ces questions en tête. Via Campesina exhorte ses délégations à se retirer et à se séparer des actes de violence..., les étudiantEs continuent de menacer les piquets, mais sans grande conviction, et la manif se disperse peu à peu dans une drôle d’ambiance. Etrangement, les IndienNes du Mexique et d’Amérique Latine semblent avoir saisi le message de Lee: - “Lee est un paysan qui a trop souffert, comme nous, je comprends son acte: il a donné sa vie pour que nous poursuivions la lutte plus fort”. - “Tu n’es pas mort camarade, ta mort sera vengée!”. - “L’OMC tue les paysans, tuons-la!”.

A partir de ce moment, plus rien ne sera pareil. ChacunE essaie de comprendre. ChacunE contient sa rage et sa douleur. Lee a montré au monde ce que provoque l’OMC dans le monde: la mort des paysanNEs. Mais certainES d’entre nous ne comprennent pas le message, en particulier les Occidentaux-ales, qui y voient un acte morbide, individuel, fataliste, un sacrifice qui rappelle des cultures réactionnaires... Pourtant la mort de Lee ne provoquera rien de tel. Loin des suicides isolés qui désolent l’Europe, la mort de Lee prend un sens de résistance collective immédiat. C’est un acte politique que les IndienNes connaissent bien, c’est une pratique de résistance ultime, utilisée il y a encore quelques mois dans une prison mexicaine... Qu’on le veuille ou non, Lee a changé le cours des choses. Le kilomètre zéro est occupé en son hommage, un nouveau campement s’y installe. Les piquets abandonnent la première barrière métallique, pour se poster 500 mètres plus loin. EtudiantEs, féministes, lesbiennes, AfricainEs, IndienNes, CoréenNes se retrouvent en ce lieu devenu symbolique. Un nouveau départ semble marquer les mobilisations. Le soir du 12, le groupe d’étudiantEs qui a réussi à s’introduire dans la zone et à perturber le trafic pendant trois heures est accueilli au nouveau campement de Lee par des chants et des tambours. Nous dansons sous la pluie. Un étudiant mexicain hurle: “Demain, nous démonterons la barrière!”. Un paysan coréen lui répond: “Down down down WTO!”. L’énergie qui circule fait frissonner.

L’action du 13: démontage symbolique de l’OMC

Le 13 septembre marque l’apogée des mobilisations. La manifestation générale contre la mondialisation et la militarisation démarre à grand fracas du campement paysan. Dix mille personnes sont à nouveau dans les rues. Les CoréenNEs vont en tête, au son de leurs timbales devenues mythiques. Suivent le Black Bloc, les étudiantEs, les féministes, qui cette fois se sont organisées en formant un contingent pour marquer la